

ÉLECTIONS

De Croo resterait bien au Seize

Alexander De Croo s'est à nouveau déclaré dimanche prêt à poursuivre à la tête du gouvernement fédéral après les élections générales de 2024, si les résultats le permettent. « C'est un honneur. Je vois qu'il y a énormément de travail sur la table », a-t-il expliqué sur le plateau de *L'Invité* (RTL), de Pascal Vrebos. Le président du PS, Paul Magnette, avait pour sa part affirmé le mois dernier qu'il était prêt lui aussi à devenir Premier ministre. A propos de la Vivaldi, Alexander De Croo a précisé : « On peut dire que c'est difficile », mais « on a pris des décisions ». Et d'énumérer les quatre accords conclus depuis le début de l'année : prolongation de deux réacteurs nucléaires, réforme de la facture d'énergie, lutte contre la criminalité liée à la drogue, politique d'asile. « Pour les 440 jours qui nous restent, on va travailler, on va trouver des solutions. » BELGA



© BELGA

PARTI SOCIALISTE

Magnette réélu à la présidence

Le PS a procédé vendredi et samedi au renouvellement de ses instances, de la présidence du parti aux 306 Unions socialistes communales (USC) et sections locales, en passant par les 14 fédérations. Le parti a reconduit son président, Paul Magnette – seul candidat à sa succession –, pour un deuxième mandat de quatre ans. Paul Magnette, qui est également bourgmestre de Charleroi, a été réélu avec 93,5 % des votes, a annoncé samedi soir le PS, pour un taux de participation 33,8 %, indiquait-on. Ont par ailleurs été élus à la tête des fédérations pour les quatre prochaines années : Dimitri Legasse dans le Brabant wallon, Ahmed Laaouej à Bruxelles, Laurent Devin dans le Centre, Thomas Dermine à Charleroi, Pierre-Yves Dermagne à Dinant-Philippeville, Eric Hautphenne à Huy-Waremme, Frédéric Daerden à Liège, Mélissa Hanus dans le Luxembourg, Nicolas Martin à Mons-Borinage, Fabian Martin à Namur, Linda Zwartbol à Ostbelgien, Virginie Gonzalez à Thuin, Valérie Dejardin à Verviers, Quentin Huart en Wallonie picarde. BELGA

BRUXELLES

Un bâtiment à Saint-Josse investi par des demandeurs d'asile

La police continuait d'encercler, dimanche soir vers 22h00, un bâtiment investi quelques heures plus tôt par une septantaine de demandeurs d'asile, rue Georges Matheus à Saint-Josse-ten-Noode. De nombreux policiers étaient présents et contrôlaient les entrées dans le bâtiment, mais sans procéder à une expulsion, qui était redoutée par les demandeurs d'asile dès lors que les effectifs policiers se sont accumulés au fil des heures. Dimanche vers 15h00, une septantaine de demandeurs d'asile ont pénétré dans un bâtiment vide de l'État fédéral. Cet immeuble est destiné à abriter le futur centre de crise national. Les occupants du bâtiment n'ont pas pu obtenir de place dans des centres du réseau d'accueil officiel, gérés par l'État belge. Or, rappellent-ils aux côtés des collectifs, la Belgique a le devoir de leur fournir un hébergement digne. BELGA

ÉGLISE CATHOLIQUE

Le pape François, dix ans de ruptures et une route encore longue

Progressiste et moderne, le pape argentin a lancé un processus réformateur de l'Eglise qui est loin d'être terminé.

SILVIA BENEDETTI
CORRESPONDANTE À ROME

On dirait que mes frères cardinaux sont allés me chercher presque au bout du monde... » Le 13 mars 2013, Jorge Mario Bergoglio, petite silhouette blanche dans l'obscurité de la nuit romaine, fait sa toute première apparition sur la loggia de la basilique Saint-Pierre. La joie se mêle alors, chez lui, à l'incrédulité : peu avant cette présentation devant les fidèles qui l'acclament, au terme du deuxième jour du conclave, cet archevêque souriant de Buenos Aires a été élu à la tête du Saint-Siège pour devenir le 266^e pape de l'histoire.

Dans son italien, ensoleillé par l'accent de sa terre natale, il bénit alors la foule et demande très humblement que le « peuple prie pour lui ». Une première. Dès son entrée en tant que successeur de Pierre, il incarne en effet la promesse d'une rupture, voire d'une régénération de l'Eglise. Une promesse qu'il a essayé de tenir, contre vents et marées, au cours des dix années de pontificat qui viennent de s'écouler.

François est, avant tout, un pontife qui n'a jamais voulu s'inscrire dans la tradition. Issu des périphéries marginalisées du monde, il est le premier pape originaire des Amériques et le premier jésuite à prendre les rênes de l'Eglise catholique. Après le démissionnaire Joseph Ratzinger, l'éminent théologien si réservé et timide, François représente ainsi une bouffée de chaleur, un pape pasteur, proche du peuple de Dieu, simple et modeste dans son approche des fidèles mais aussi grandiose dans ses élans et ambitions. C'est dans ces clairs-obscur caractéristiques que se loge, en effet, toute la complexité des accomplissements et des objectifs de l'actuel pontife.

Le pape de l'accueil

Fils d'immigrés italiens ayant fui la pauvreté et le fléau fasciste en s'exilant en Argentine, François, 86 ans, n'a cessé de montrer, au cours de sa décennie à la tête du Vatican, une profonde capacité de compassion. Il devient ainsi le pape de l'accueil, de la solidarité, des apatrides, des migrants et des indigents. « Je voudrais tant une Eglise pauvre et pour les pauvres », a-t-il déclaré, peu après son élection. Le ton est donné. Viscérale-



ment réfractaire au faste et aux rites protocolaires du plus petit Etat du monde, il décide de ne pas occuper, comme ses prédécesseurs, les vastes appartements pontificaux au cœur du palais du Vatican et déménage dans la moderne résidence Sainte-Marthe. Il y occupe une petite suite et consomme ses repas au réfectoire de la résidence. « Un cardinal aime l'Eglise, avec le même feu spirituel, qu'il rencontre les "grands" de ce monde ou qu'il s'adresse aux "petits", ceux qui comptent vraiment devant Dieu », explique-t-il aux vingt nouveaux cardinaux créés lors du consistoire du 27 août 2022. Il est le premier à rester humble avec les plus démunis tout en affichant une intransigeance presque paternelle devant les puissants et, surtout, une réelle inflexibilité face aux intrigues de la Curie romaine.

Reprenant le flambeau de la main de Benoît XVI, qui avait essayé de rénover l'Eglise avant de succomber aux aléas de sa mission, François s'engage, dès 2013, dans un élan réformateur : une révolution dans le règne d'un immobilisme millénaire qui explique les nombreux ennemis qu'il compte désormais au sein du Vatican. « Certains espéraient ma mort et préparaient déjà le prochain conclave », avouera-t-il, avec son ironie subtile, après une délicate opération chirurgicale au côlon, subie en 2021. Il résiste et, tel un vrai homme de gouvernement, il lance, dès l'été 2022, une importante réforme de l'administration vaticane. Il renforce de la sorte le pouvoir du pape au détriment de la Curie romaine. « Un excès de centralisation » et un véritable « autoritarisme pontifical », protestent ses détracteurs. François n'est, toutefois, pas homme à se laisser intimider. Il vient ainsi de démarrer un autre grand chantier de son pontificat, le « synode sur la synodalité », dont l'objectif

Ce dimanche 12 mars, le pape François était à la fenêtre du palais apostolique pendant la prière hebdomadaire de l'Angélus. © AFP

premier est de remplacer la traditionnelle culture pyramidale de l'Eglise par une gouvernance plus « horizontale », décentralisée, « ouverte à tous ». Une autre attaque potentielle à la séculaire omnipotence de la Curie mais, surtout, la revanche des extrémités oubliées du monde que François aime tant. Or, le pape s'apprête à créer au moins onze nouveaux cardinaux. Et avec ces derniers, il aura nommé la majorité absolue des hauts prélats qui seront appelés à élire un jour son successeur : l'élan réformateur qu'il a créé pourrait ainsi se poursuivre après son départ.

Eglise ouverte, mais rigoureuse

Progressiste et résolument moderne, François admet, en 2022, « qu'il existe des situations dans lesquelles la séparation (conjugale) est inévitable » et encourage les personnes divorcées non remariées à communier. Réfractaire à la libéralisation de la messe en latin, voulue par Benoît XVI pour contenter les défenseurs de la liturgie traditionnelle, François n'a pas hésité à expliquer que la célébration de la messe selon le rite ancien doit rester une « exception ».

Fidèle à une Eglise qu'il imagine « sans chaînes et sans murs... qui cultive l'art de l'écoute et du dialogue », il tend résolument les bras aux autres religions, en particulier à l'islam, et aux minorités de genre. « Etre homosexuel n'est pas un crime. Nous sommes tous les enfants de Dieu, et Dieu nous aime pour ce que nous sommes », a-t-il précisé au cours d'une récente interview accordée à l'Associated Press.

Or, malgré un indéniable courage institutionnel et pastoral, des audacieuses encycliques et un franc-parler inédit, la route de François semble encore longue. Son élan vital ne lui a, en effet, pas encore permis de faire véritablement évoluer la doctrine, d'ordonner, par exemple, des hommes mariés, comme il l'avait laissé entendre lors du synode sur l'Amazonie. De même, la gestion des nombreux dossiers de crimes pédophiles commis dans l'Eglise reste douloureuse et imparfaite et, malgré toutes ses tentatives de médiation, n'a pas encore réussi à contribuer à mettre fin à la guerre en Ukraine. Obsédé par le retour de la violence au cœur de l'Europe, le pontife se contente de répéter, avec le désarroi de l'impuissance, que « la guerre est une folie, un monstre, un cancer qui s'autoalimente en dévorant tout autour de lui ».

Paladin d'une théologie au service des égarés et des miséreux ainsi que d'une Eglise ouverte mais rigoureuse, François, bien que très fragilisé par une santé défaillante, n'apparaît pas prêt à abandonner le trône de Pierre. En évoquant récemment ses problèmes de déambulation, il a lancé, avec un soupçon d'humour : « On gouverne avec la tête, pas avec les jambes ! » La bataille du pape venu de l'autre bout du monde ne semble ainsi pas encore terminée.

Voyages du pape François

60 pays et territoires* visités depuis le début de son pontificat, le 13 mars 2013



Parcours vers la papauté

17 décembre 1936 Naissance de Jorge Mario Bergoglio à Buenos Aires, en Argentine	21 septembre 1953 Accède à la prêtrise et rejoint ensuite l'ordre des Jésuites	13 décembre 1969 Ordonné prêtre	28 février 1998 Nommé archevêque de Buenos Aires	21 février 2001 Est fait cardinal	Avril 2005 Distancé par le futur pape Benoît XVI lors du Conclave	13 mars 2013 Devient pape à 76 ans, en prenant le nom de François
---	---	------------------------------------	---	--------------------------------------	--	--

Principales priorités

- Réformer la Curie et les finances de l'Eglise
- Combattre les abus sexuels
- Venir en aide aux migrants
- Préserver l'environnement
- Dénoncer la guerre et l'industrie de l'armement